



Mélange de traditions et de modernité, de conformisme et de liberté, d'authenticité et d'esbroufe, de rudesse et de douceur... le Venezuela est un pays inclassable. Qui peut prétendre connaître le Venezuela sans avoir rencontré l'Indien de l'Orinoco (Orénoque) qui vit en harmonie avec le fleuve, le conquistador qui bâtit les murs de Coro la première capitale du pays (avant Caracas), le pêcheur isolé sur les îles des archipel qui capture la langouste, l'ingénieur qui extrait le pétrole

faisant la richesse de certains et la ruine sociale des autres, le paysan travaillant la terre avec une charrue en bois tirée par des bœufs, les oubliés de l'or noir agglutinés dans les barrios de Caracas, les politiciens et les proches du pouvoir enrichis par la corruption... Le Venezuela c'est aussi un kaléidoscope de paysages, un concentré de parcs nationaux, de forêts vierges et de zones protégées, des paysages grandioses qui changent aussi vite que passent les nuages. Des plages de sable blanc aux contreforts

de la cordillère des Andes, des plaines de l'Orénoque aux *tepuys*¹ de la Grande Savane, le temps défile au rythme d'une nature époustouflante de beauté et de richesses.

Los Testigos, un avant-goût du paradis

Pas la peine de regarder dans les guides de voyages, les Testigos n'y figurent pas, mais on les trouve dans les livres de bord des navigateurs. Et pour cause, on n'y accè-

Sensuel et sauvage, le Venezuela



Texte et photos de
Monique Vincent-Fourrier

*Le pays séduit d'abord par les plages
de sable blond de ses archipels:
Testigos, Tortuga, Roques.
Puis vient ensuite le continent
où voisinent une multitude
de paysages grandioses et
où cohabitent de nombreuses ethnies.
Chaleur de l'accueil, joie de vivre
et nonchalance font le reste...*

Le mouillage d'Arapo dans
le Parc national de Mochima.

de seulement en voilier ou en *lanchas*, les bateaux de pêche locaux. D'une superficie de 6,5 km² à peine, l'archipel se compose de six îles principales et d'un nombre indéterminé d'îlots rocheux. Il est habité par une petite colonie de pêcheurs regroupant environ 120 personnes autour d'une figure emblématique: Chonchon. Tous les navigateurs connaissent le vieil homme buriné avec lequel nombre d'entre eux ont organisé des barbecues sur la

plage. Profitant de sa retraite, l'ancêtre discute encore avec ceux qui lui rendent visite mais ce sont ses enfants et ses petits-enfants qui perpétuent désormais les traditions sur l'île.

En descendant des Antilles, les Testigos nous ont surpris par leur végétation composée essentiellement de cactus, par la couleur turquoise des mouillages, par la violence des courants qui portent à l'ouest lorsqu'on

les aborde, mais surtout par la réserve des habitants qui attendent qu'on aille à leur rencontre pour lier le contact. Loin de la civilisation de consommation, les Testigos séduisent par le naturel et la générosité de leurs habitants qui n'hésitent pas à communiquer leurs lieux de pêche, du moment qu'on pratique celle-ci en ne prélevant que le nécessaire et en respectant l'environnement. Même ambiance du côté de la Guardia Costa,

1. Les *tepuys* sont des falaises abruptes qui se dressent sur les plateaux de la Grande Savanne.



Le petit archipel des Testigos, un groupe de huit îles couverte d'arbustes épineux et de cactus.

l'accueil est cordial, les formalités rapides et gratuites, les gardes n'enregistrant que le nom du bateau et celui des membres d'équipage.

Margarita, clinquante et commerciale

Après le calme des Testigos, Margarita nous agresse littéralement ! Haut lieu du tourisme pour les Vénézuéliens et les Allemands (vols fréquents avec Francfort), l'île est réputée pour ses produits détaxés et ses plages de sable blond. Le centre de Porlamar n'est que boutiques implantées le long des rues principales où se presse une foule bruyante. Ne cherchez pas un petit café pour fuir la chaleur, le bruit et vous reposer quelques instants... Il n'y en a pas... Nous avons plutôt choisi de visiter le village de Juan Griego et son petit port de pêche où se balancent nonchalamment les *peñeros* (barques de pêche locales). Située au nord de l'île, Juan Griego a su conserver une dimension humaine et l'accueil y est moins impersonnel. Au retour, nous avons apprécié le charme des maisons colorées de Santa Ana et de Tacarigua, deux villages situés au nord-est du Parc national Cerro Copey.

Porlamar n'est certes pas un lieu de légèreté pour les amoureux d'eau claire mais pas question de s'évader à l'ouest de l'île, vers un mouillage d'apparence plus calme, Roblédal. L'endroit défraie régulièrement la chronique pour ses attaques de navigateurs par une bande de petits truands. Sans vouloir succomber à la psychose, nous savons néan-

Porlamar, juste avant le lever du jour, pour parcourir d'une traite les 60 milles nautiques qui nous séparaient de Puerto la Cruz et entrer dans la marina avant la nuit.

Le Parc national de Mochima, un Eden de verdure

Classé depuis 1973, le Parc national de Mochima couvre 94 935 ha de mer et de terre, dont les îles situées entre Puerto la Cruz et Cumana. Les mouillages y sont multiples, bien protégés de la houle, mais presque toujours déserts du fait d'une insécurité ambiante qu'il ne faut pas sous-estimer, mais qu'on peut néanmoins appréhender en naviguant en flottille. Pour ce périple jusqu'au fond du golfe de Cariaco, nous étions quatre voiliers: deux français, un belge et un canadien (France et Guy sur **Moana**).

À seulement sept milles nautiques de Puerto la Cruz, la petite île d'El Faro constitue une étape intéressante pour un premier mouillage. Bien protégé, l'endroit peut accueillir quatre voiliers, mais pas plus si l'on veut conserver un évitage suffisant. Ça grimpe un peu, mais pas longtemps pour arriver jusqu'au phare situé tout en haut de ce caillou livré aux iguanes et aux cactus d'où la vue sur le mouillage est magnifique. Un restaurant a installé ses paillotes sur la plage et les hommes du petit poste de la Guardia Costa sont les garants de nuits paisibles!

La navigation du lendemain nous entraîne jusqu'à l'île d'Arapo dans le golfe de

Santa Fé. Nous mouillons face à la plage. Le mouillage ne permettant pas d'y loger plusieurs voiliers, les pêcheurs ont mis en place un astucieux système. On mouille en culant vers la plage et l'on s'amarré ensuite sur l'arrière, le plus court possible, sur un cordage tendu parallèlement à la plage. Pour quelques bolivars, les pêcheurs mettent à notre disposition le barbecue et les tables ombragées installées sur la plage.

Nous filons le lendemain, vent dans le nez jusqu'au prochain mouillage. C'était prévu, les îles constituent un véritable couloir où le vent s'engouffre en accélérant, de 28 à 36 nœuds, obligeant les pauvres navigateurs qui s'y aventurent à tirer des bords. Nous ne croisons que quelques pêcheurs avant de jeter l'ancre dans la grande baie de Tigrillo où, miracle, l'eau ne frissonne même pas!



Les eaux abritées du golfe de Mochima.

Nous sommes seuls dans un univers où ne reste de la civilisation qu'une cabane abandonnée par un berger, qui élevait autrefois des chèvres, sur cette terre rouge ponctuée par quelques touffes d'une végétation rabougrie. La plage nous livre de beaux spécimens de coquillages et, à tribord du mouillage, un bouquet de corail réjouit les yeux des plongeurs.

Nul besoin de se lever aux aurores pour rejoindre le mouillage suivant, Bahia

Relaxez...

vous avez la bonne assurance!



arpb assurances

Rochefort Perron Billette & associés



www.rpbdirect.com

1 800.363.5166 (partout au Québec) **514 395.8703** (région de Montréal)

COURTIER SPÉCIALISÉ EN ASSURANCE DE VOILIERS

Manaré. Nous jetons l'ancre face au petit village des pêcheurs dans une eau tranquille avant de filer en annexe visiter les coraux situés au fond de la baie. Il suffit ensuite de contourner la pointe Manaré pour entrer dans le golfe de Mochima. Tout en longueur, celui-ci s'enfonce au cœur du continent. Ici le cadre change, nous sommes au milieu d'un océan de verdure. Dopée par les pluies fréquentes et l'humidité ambiante, la végétation explose. En langue indienne, *mochima* signifie «eau en abondance» et l'eau est effectivement partout et notamment en forme de nuages menaçants au-dessus de nos têtes. Nous mouillons au bout du village, par huit mètres de fond, à quelques coups de pagaies du petit marché. La proximité du village constitue la meilleure garantie de sécurité, même si certaines soirées sont un peu sonores...

Les Vénézuéliens aiment la musique et la fête! Dans ce petit village, deux *carpinteros* (charpentiers) perpétuent encore la tradition des *peñeros*, ces embarcations traditionnelles en bois qu'utilisent les pêcheurs. Mais ceux-ci troquent désormais volontiers leurs filets contre une casquette de *marineros* pour conduire les touristes sur les plages environnantes. L'affaire est nettement plus rentable et les week-ends d'abondance touristique, c'est un peu l'autoroute pour entrer et sortir du golfe avec un rail montant et un rail descendant de *peñeros* qui se croisent ainsi sans encombre.

Le golfe de Cariaco, une balade tranquille

Cumana marque l'entrée du golfe de Cariaco. L'endroit fut colonisé une première fois en 1515 par les Français, mais quand en 1520 un évêque de Cuba vient chercher une pleine cargaison d'esclaves pour remplacer les pêcheurs de perles péris à la tâche, les populations indigènes se révoltent sous le commandement du chef indien Maragüey. L'histoire de la ville ne sera plus qu'une succession de batailles, jusqu'à la construction de deux forts en 1559. Cumana ayant subi depuis trois tremblements de terre (1684, 1765 et 1929), il ne reste pas grand-chose de la capitale historique de l'État de Sucre, sauf le fort San Antonio de la Eminencia qui domine majestueusement l'entrée du golfe et offre une vue imprenable sur celui-ci.

De l'autre côté de l'entrée du golfe, la presqu'île d'Araya est surtout connue pour l'exploitation de son sel rose par les



Au village de Mochima, comme un peu partout ailleurs sur la côte vénézuélienne, la pêche artisanale fait vivre bon nombre de familles.

Hollandais, mais ce sont les Espagnols qui construisirent le fort Santiago de Leon de Araya. Entre ces deux forts, l'entrée du golfe de Cariaco à la voile se fait tôt le matin avant que se lève (vers 11 h) le vent d'est.

Morphée nous ayant retenus trop longtemps dans ses bras, c'est en tirant des bords que nous atteignons péniblement en fin de journée le petit village de pêcheurs de Laguna Chica. Trois *lanchas* pontées se balancent nonchalamment au mouillage. Les pêcheurs font des allers-retours incessants avec leurs *peñeros*, entre les lieux de pêche et ces *lanchas* qui iront livrer le poisson à Cumana dans la nuit. Alors que nous cherchons un point d'eau douce pour faire le plein de nos réservoirs, ils nous proposent aimablement de nous avitailler et nous offrent en prime un plein saladier de *sardinas* (grosses sardines). Cela vaut bien en retour une bouteille de rhum vénézuélien !

Changement de décor le lendemain avec Laguna Grande! Nous entrons dans

une immense baie où un dédale d'îlots sur fond de côte tarabiscotée offre un nombre infini de mouillages. Tout autour s'étend un paysage lunaire de collines pelées de terre rouge, ravinées par les eaux de pluie. En dehors des palétuviers où se réunissent les pélicans pour la nuit, une végétation sporadique peine à survivre. Quelques chèvres sauvages caracolent sur les hauteurs. On dit aussi que l'endroit accueille les flamants roses de Bonaire sur leur route migratoire, mais cela ne doit pas être la bonne saison. Nul flamant ne vient se fixer sur notre objectif, seules quelques aigrettes acceptent de poser sur un sol vaseux d'où notre annexe peine à repartir.

Ne cherchez pas Médréal sur une carte marine, ne demandez pas non plus aux locaux où cela se trouve... Nul ne sait et pourtant tous les navigateurs finissent un jour ou l'autre par jeter l'ancre en face de l'hôtel qui porte ce nom. Le mouillage n'est pas protégé et l'on subit la houle courte sou-





Peñeros à Puerto la Cruz. La silhouette caractéristique de ces barques de pêche à l'étrave fine et relevée fait partie du paysage maritime vénézuélien.

levée par le vent d'est, entre 11 heures du matin et 3 ou 4 heures de l'après-midi. Mais l'endroit est agréable pour quelques jours, à condition d'avoir fait le plein de provisions au préalable ou de manger au restaurant. Sinon, il faut en moyenne une petite heure de voiture pour aller au marché de Cariaco par la mauvaise piste et la route défoncées qui desservent l'hôtel, à condition toutefois qu'il y ait une voiture pour vous y conduire!

Notre dernier mouillage dans le golfe se situe côté continent, juste en face du Muelle de Cariaco. De ce village de pêcheurs, on accède facilement au marché et aux commerces de Cariaco, en empruntant l'un des nombreux *por puesto* (taxis collectifs) qui sillonnent la région. Ce mouillage présente deux intérêts majeurs. Situé au fond du golfe, juste en bordure de la mangrove, il est bien protégé du vent d'est et on peut facilement aller en annexe observer les ibis rouges qui nichent dans les palétuviers.

La Tortuga: poissons, langoustes et BBQ

La première approche de Tortuga laisse d'impérissables souvenirs. Imaginez un lagon d'un bleu intense livrant sous le soleil le détail de ses fonds. L'équipage rêve de plongeurs, de coraux, de poissons multicolores... Mais avant, il faut surveiller à l'œil nu l'approche et surtout éviter de se fier aux cartes électroniques, peu fiables dans le secteur. En arrivant de Puerto la Cruz, passez bien au large de Punto Delgada pour mouiller ensuite au plus près de la plage, afin de ne pas subir le ressac de ce mouillage qui peut être rouleur.

Seulement quatre personnes vivent ici à l'année, les gérants de la *posada* et un pêcheur: Mouncho. Les autres ne sont que résidents temporaires; les hommes de la Guardia Costa changent au fil des relèves et les pêcheurs se relaient au gré des saisons. Ils sont plus nombreux de novembre à avril, lorsque la pêche à la langouste est autorisée. Toute l'année, Mouncho accueille avec la même gentillesse les navigateurs de passage pour les conduire sur les lieux de pêche. C'est également lui qui prépare ensuite le barbecue sur la plage pour y faire cuire les langoustes

ou les poissons. Chaque équi-page amène ce qu'il veut pour un déjeuner convivial à l'ombre d'une cabane, judicieusement décorée avec les coquillages et les coraux ramassés sur la plage.

En poursuivant vers l'ouest, par le nord de l'archipel, vous avez le choix des sites d'investigation. Situé à quelques milles du précédent, le mouillage Los Palanquinos n'apparaît pas immédiatement comme un lieu tranquille, mais derrière la caye affleurante, les bateaux sont bien protégés et l'endroit est idéal pour aller explorer les coraux en apnée. Il est par contre difficile de débarquer sur la plage, le ressac étant trop important.

Caché derrière la petite île éponyme, le mouillage d'Heradura est de loin le mieux protégé et les pêcheurs, installés à proximité du phare, négocient volontiers langoustes et poissons contre quelques dizaines de Bolívares ou encore du rhum et des cigarettes. On trouve de très jolis coquillages à certaines périodes de l'année sur cette langue de sable, qui sert aussi de refuge aux oiseaux de mer. Un peu plus loin, Los Tortuguillas méritent une excursion de jour pour la beauté des fonds sous-marins situés entre les deux îles et pour une balade tranquille sur la plage où nichent de nombreux oiseaux, en prenant soin de s'éloigner quand ceux-ci sonnent l'alarme en criant et battant des ailes pour signifier qu'ils ont établi un nid à proximité et ne

veulent pas être dérangés. Le soir, l'endroit est à éviter, les moustiques y étant très agresseurs !

Carenero, un havre protégé

Pour faire un avitaillement avant de filer sur les Roques, ou pour récupérer des équipiers à l'aéroport de Caracas, le mouillage de Carenero, au fond de la grande baie d'Higuerote, est idéalement situé. C'est aussi un abri calme et sûr en cas de coup de vent. Niché au cœur de la mangrove, la zone de mouillage se situe au plus près de la marina et de l'hôtel attenant. L'eau, chargée en plancton, n'est pas accueillante pour un bain, mais l'intérêt de ce mouillage se situe plutôt dans les airs. Au lever et au coucher du soleil, des centaines d'oiseaux, essentiellement des couples de perroquets et des ibis rouges, survolent le mouillage. Le chantier situé à gauche, en entrant dans la mangrove, est intéressant pour laisser le bateau au sec (notamment pour les catamarans), le temps d'un retour au pays.

Los Roques, et si c'était cela le paradis

Après une nuit de navigation au départ de Tortuga, l'archipel des Roques dévoile avec parcimonie l'ombre de ses coraux affleurants. Le soleil se lève à l'horizon et la visibilité n'est pas suffisante pour entrer directement par la passe située entre Francesqui et Nordisqui. Nous remontons au nord, de façon à contourner Gran Roque, bien visible, et entrer par la large passe qui se trouve à l'ouest de cette île, la plus haute et la plus importante de l'archipel. C'est là que se concentre l'ensemble des administrations auxquelles nous aurons affaire: Guardia civile, Guardia Costa, Imparque et le bureau d'encaissement de la taxe à payer



Le mouillage de Laguna Grande dans le golfe de Cariaco. *Moana I*, au premier plan, est un voilier québécois.

pour avoir le droit de séjourner et de naviguer au milieu de cet immense lagon bordé de cayes, d'îlots, de récifs coralliens et de plages de sable blanc.

Classé parc national, l'archipel des Roques couvre 221 120 ha où vivent, dans un dégradé de bleus, une faune et une flore d'une richesse extraordinaire. Véritable nurserie, le lagon accueille les poissons chirurgiens, carangues, pagres, mérus, barracudas, poissons perroquets, poissons anges, girelles bleues, les majestueuses raies aigle, quelques inoffensifs requins, des calmars, des poulpes, des lambis, plusieurs espèces de tortues et une multitude de langoustes. Le lagon est aussi le garde-manger d'abondantes colonies d'oiseaux de mer; on dénombre en effet 92 espèces d'oiseaux sur place, dont 50 migrateurs d'Amérique du Nord.

Point de monotonie ici, les îles présentent chacune des caractéristiques et des points d'intérêts particuliers. Dominant l'archipel de sa hauteur, la plus importante, Gran Roque, constitue le foyer de l'activité sociale et économique de ce coin de paradis. Ce qui n'était autrefois qu'un village de pêcheurs est devenu le centre stratégique des Roques. Les quelques boutiques, *posadas*, restaurants, commerces de vivres, administrations, l'école et le petit aéroport sont réunis sur cette île où s'alignent, le long des rues de sable blanc, des petites maisons basses et colorées.



La plage de Punto Delgada sur l'île La Tortuga.

À proximité, le mouillage de Francesqui décline un paysage de carte postale: un lagon encadré de langues de sable et de mangroves protégées par une barrière de corail à fleur d'eau. Quelques pêcheurs y vivent à l'année et un petit restaurant s'est installé en bordure de plage, là où les *peñeros* déposent les clients des *posadas* de Gran Roque.

En descendant vers le sud, le voilier taille sa route à vue entre les patates de corail jusqu'à Boca del Medio, un mouillage situé à l'est de l'archipel. Pas de mangrove, pas de plage de sable blanc pour se repérer, seule une barrière de corail protège les bateaux des assauts de la mer. Dans ce désert d'eau, la faune peu farouche se laisse observer à volonté. L'endroit est intéressant pour la richesse de ses fonds sous-marins, mais mieux vaut n'y passer la nuit que par temps calme. De décembre à mai souffle l'alizé, que remplacent progressivement les ondes tropicales pendant les mois d'été. Dans ce cas, mieux vaut se réfugier dans les mouillages mieux protégés.

Puerto la Cruz, le bon plan anti-cyclonique



Sur le continent, au sud de Margarita, la ville de Puerto la Cruz constitue un bon point de ravitaillement et offre la possibilité d'entreposer son bateau à l'abri des cyclones. L'équipage de Zino, un Sun Kiss 47, résume les services offerts par marinas installées dans la lagune de Puerto la Cruz.

Bahia Redonda est notre premier choix pour un séjour ou un entreposage longue durée. Très bon niveau de sécurité, facile d'accès, aide d'un mariñero pour les entrées et sorties, chantier, petite épicerie, Wi-Fi à bord (pas très performant), restaurant (cher et assez médiocre, mais les gérants changent régulièrement), piscine et buanderie.

<http://bahiairedonda.com>

Aqua Vi offre un bon niveau de sécurité et un chantier naval de bonne réputation. Hôtel et restaurant corrects, très bon atelier de canevassiers. Pas très pratique pour aller en ville, il faut systématiquement appeler un taxi.

aquavimarina@cantv.net

TMO est très chère par rapport à sa situation (au bord du canal et face au très bruyant stockage de bateaux à moteur de Puerto Viejo). Sécurité efficace mais pesante, restaurant cher et moyen, buanderie. Le chantier naval majore la facture des professionnels qui viennent de l'extérieur; entreposage à terre pour ceux qui veulent laisser le bateau plusieurs mois.

Puerto del Este est très convenable pour laisser le bateau mais inconfortable pour y séjourner. Amarrage face à un immeuble de béton; site mal ventilé, surchauffé et infesté par les moustiques. Le propriétaire prélève un pourcentage sur les travaux faits par les ouvriers qu'il recommande et il exige un paiement en dollars pour les factures de la marina, ce qui ne permet pas de bénéficier du taux de change parallèle.

Americo Vespucio est la moins chère. Elle est intéressante pour faire des travaux (pas de pourcentage additionnel sur les intervenants de l'extérieur). Par contre, le gardiennage laisse à désirer et l'amarrage également. Il faut mouiller et culer vers le quai, risque de dérapage en cas de coup de vent.

www.marinaamericovespucio.com

LE CORRIDOR BLEU

Golfe Saint-Laurent • Baie des Chaleurs

Cet été, mettez le cap
sur le **CORRIDOR BLEU**

Offrez-vous les plus beaux horizons
en **Gaspésie**,
aux **Îles-de-la-Madeleine**
et au **Nouveau-Brunswick**



Planifiez votre itinéraire, visitez le
www.CORRIDORBLEU.com

Une initiative de :



SADC
de Baie-des-Chaleurs
de Gaspé
de Gaspé-Nord
des Îles-de-la-Madeleine
du Rocher-Percé



Association des
Havres de Plaisance
de la Gaspésie et des
Îles-de-la-Madeleine

Développement
économique Canada
appuie financièrement
les SADC

À Carenero, le saisissant contraste des ibis rouges dans la végétation de la mangrove.

Au cœur de l'archipel, la petite île de Crasqui séduit par son vaste mouillage qui s'étend face à la plage et son petit restaurant de pêcheurs où l'on sert selon la saison des langoustes ou du poisson frais. Il est agréable de se balader au petit matin ou le soir le long de cette longue plage tranquille, ou d'aller en annexe sur l'île voisine d'Agustin où nichent de nombreux oiseaux de mer.

Un peu plus à l'ouest, après avoir longé Espenqui, le mouillage situé derrière l'île déserte de Sarqui est également sûr; nous y avons essuyé 45 nœuds de vent sans problème, non sans avoir préalablement mouillé au moins 50 m de chaîne.

En poursuivant toujours vers l'ouest, le mouillage de Carenero, bien protégé derrière une mangrove impénétrable, constitue le lieu le mieux abrité de tout l'archipel. Toute en longueur, l'île offre de jolies balades jusqu'au petit village de pêcheurs.

Situés au sud-ouest de l'archipel, les mouillages de Cayo de Agua et Dos Mosquises sont réservés aux petits tirants d'eau. Les 2,10 m de **Zino** n'autorisent malheureusement pas toutes les escapades qu'aimerait faire l'équipage. Nous n'avons pas pu non plus glisser jusqu'à Fernando où se trouve un *ranchero* (village) de pêcheurs, à proximité de la longue caye qui s'étire sur toute la partie sud de l'archipel...

Sécurité: entre psychose et réalité

Nous avons vécu et navigué pendant 18 mois au Venezuela, remonté un bras de l'Orénoque avec les Indiens Waraos, marché de jour comme de nuit dans la jolie ville de Coro, visité avec intérêt l'étonnante



à «ceux qui possèdent» donc aux riches Vénézuéliens et parfois aux navigateurs dont le seul prix du navire suffirait à nourrir plusieurs dizaines de personnes pendant toute une vie.

Il ne faut pas pour autant se laisser influencer par les médias qui ont tendance à étendre le problème à l'ensemble du Venezuela.

Les agressions sont essentiellement concentrées dans les grandes villes et sur quelques points chauds de la côte caraïbe: presqu'île de Paria à cause de la drogue qui y est embarquée, Robledal à l'ouest de Margarita, à proximité de Caracas et dans quelques îles situées près de Puerto la Cruz et du golfe de Santa Fé. Ailleurs, on n'a rien à craindre et le peuple vénézuélien est particulièrement sympathique et accueillant.

Précisons cependant que jamais nous n'avons étalé de luxe ostentatoire au cours de nos pérégrinations. Pas de montre, pas de bijoux (sauf ceux de peu de valeur achetés localement), pas de chaussures ou de vêtements de marque, pas d'appareil photo en bandoulière... Nous n'avons jamais retiré d'argent dans un distributeur automatique, ni sorti de liasse de billets pour payer un taxi pour ne pas attirer les convoitises. Chaque fois que nous en avons eu l'occasion, nous avons acheté (ou échangé) poissons et langoustes avec les pêcheurs locaux. Il ne faut pas hésiter à dialoguer avec ces derniers et à discuter les prix quand ils semblent trop élevés. À partir du moment où ils sont équitables (qu'ils ne lèsent aucune des parties) les échanges (verbaux, monétaires ou le troc) créent des liens qui éliminent la peur d'un côté et l'envie de l'autre. S'approvisionner auprès des populations locales, c'est une façon de les aider à vivre honnêtement de leur travail et à conserver leur dignité.

Colonia Tovar, apprécié la fraîcheur des sommets andins au sud de Merida, croisé la route des caïmans dans les Llanos sans jamais nous sentir «en insécurité». Nous avons pris des *por puesto* (taxis collectifs) et des bus complètement dégingués pour faire nos courses parmi la population locale, en ne trouvant sur notre chemin que des gens sympathiques, souriants, honnêtes et courageux. Face à une économie qui s'effondre depuis l'arrivée d'Hugo Chavez au pouvoir, le peuple vénézuélien se tourne vers les petits boulots, ceux qu'on ne pratique plus dans nos pays dits civilisés: ven-deurs de journaux à la criée, cireurs de chaussures, porteurs de bagages...

Les problèmes d'insécurité, qui font régulièrement la une des journaux, proviennent d'une part de l'important écart de revenu entre les différentes classes sociales et d'autre part d'un système politique qui favorise la corruption et peine à tenir les promesses faites aux plus démunis. La classe moyenne a quasiment disparu au Venezuela et seule émerge une petite catégorie de nantis, souvent proches du gouvernement, qui étale au grand jour le luxe tapageur de sa réussite. Cela suffit pour exciter les envies de jeu-nes délinquants ou de quelques toxicomanes, qui s'attaquent en priorité



Un couple d'huîtriers. Les îles du Venezuela abritent de nombreuses colonies d'oiseaux de mer.

Guides touristiques et de navigation

- *Venezuela*, collection « la bibliothèque du voyageur » aux éditions Gallimard (en français), idéal pour appréhender la culture, l'histoire et la géographie du Venezuela
- *Venezuela* éditions Lonely Planet (en anglais). Guide pratique pour trouver la bonne adresse (hôtel, restaurant...)
- *Cruising guide to Venezuela and Bonaire* by Chris Doyle and Jeff Fisher (pour la navigation)